DIVERSITÉ ET POLITIQUE MULTICULTURELLE AU CANADA

Ratna Ghosh est professeure émérite de la Chaire James McGill et de la Chaire McDonald de sciences de l'éducation à l'Université McGill de Montréal, au Canada, où elle fut la première doyenne de la Faculté de l'éducation. Membre de l'Académie nationale du Canada et de la Société royale du Canada, elle a également été élue membre de la TWAS, l'Académie mondiale des sciences pour l'avancement de la science dans les pays en développement. Elle est décorée de la médaille de l'Ordre du Canada, officier de l'Ordre du Québec et officier de l'Ordre de Montréal. Ses domaines d'intérêt sont l'éducation comparative et l'éducation du développement international, notamment l'éducation multiculturelle et les questions de justice sociale et, plus récemment, l'éducation et la sécurité.

INTRODUCTION

En tant que pays d'immigrants, le multiculturalisme est au cœur de l'identité du Canada. Après des siècles d'assimilation, le pays est devenu très diversifié à de multiples égards. La politique de multiculturalisme, qui est un renversement de l'assimilation, avait pour but de construire une société juste et socialement cohésive. Annoncée par le premier ministre Pierre Elliott Trudeau en 1971, la politique a été inscrite dans la Constitution canadienne en 1984 et dotée d'un cadre législatif en 1988 lorsque le premier ministre Brian Mulroney a adopté la Loi sur le multiculturalisme.

Habité à l'origine par plusieurs peuples des Premières Nations[1] d'est en ouest, et par les Inuits dans le Nord, les colonisateurs français et britanniques se sont installés dans le pays à partir du 17e siècle. Au cours des deux siècles suivants, les nouveaux arrivants ont surtout été des Américains fuyant la guerre de Sécession (1861-65) et des Afro-Américains fuyant la captivité.

IMMIGRATION

Au XIXe siècle, l'immigration sans restriction encourage les immigrants « blancs » à développer l'Ouest du Canada. La première loi sur l'immigration de 1869 a amené des immigrants européens au pays. Mais il y avait des préférences même parmi les Européens, car les Européens du Sud, comme les Italiens et les Grecs, et plus tard les Européens de l'Est, n'étaient pas perçus comme étant aussi désirables que les Anglo-Saxons. Au début du 20e siècle, après la Première Guerre mondiale, une loi révisée sur l'immigration datant de 1919 a exclu certains groupes du Canada. La discrimination à l'égard des personnes fondée sur la classe sociale et le handicap, et plus tard sur la race, a empêché l'entrée des Chinois et des Sud-Asiatiques (qui, comme les Canadiens, étaient des sujets britanniques à l'époque) et des réfugiés juifs fuyant l'Allemagne nazie. Bien que l'interdiction de l'immigration chinoise ait pris fin en 1947, les politiques discriminatoires à l'égard des immigrants non blancs n'ont pas pris fin avant

1 Il existe 634 communautés de Premières Nations reconnues à travers le Canada et plus de 50 nations et groupes linguistiques distincts (APN. n.d.).

1967. La population autochtone a été soumise à l'assimilation, comme en atteste encore récemment la découverte de tombes non marquées en 2021.

Quel était le portrait du Canada suite à près d'un siècle d'immigration ? John Porter a décrit la hiérarchie raciale de l'époque dans son livre influent *The Vertical Mosaic* (1965). Porter s'est appuyé sur des données pour démontrer la domination des protestants blancs anglo-saxons (WASP), l'existence d'inégalités criantes entre les groupes ethniques et la « réalité complexe du Canada en tant que mosaïque hiérarchique de classes et de groupes ethniques » (Helmes-Hayes et Cooper, 2006). L'éducation et la différenciation des classes correspondaient à une hiérarchie fondée sur une classification des races[2].

Face à cette histoire d'immigration à caractère raciste, comment le Canada est-il devenu si diversifié, puis multiculturel ? La politique d'immigration de 1967 a marqué un tournant dans l'histoire du Canada, car elle a remplacé la sélection fondée sur la race ou la nationalité par la sélection fondée sur les compétences. L'immigration en provenance de pays d'Asie, des Caraïbes, d'Amérique latine et d'Afrique a augmenté de façon importante (Whitaker, 1991) en réponse aux besoins grandissants du Canada en matière de croissance démographique (compte tenu de son faible taux de natalité) et de main-d'œuvre qualifiée, ainsi que pour des intérêts géographiques et commerciaux stratégiques. La composition de la société canadienne a commencé à changer radicalement. À la suite de l'adoption de sa politique multiculturelle en 1971, le premier ministre Pierre Elliott Trudeau a présenté une nouvelle loi sur l'immigration en 1976, qui stipule pour la première fois que le Canada serait une société diversifiée non seulement sur le plan démographique, mais aussi sur le plan culturel et social. La loi définit également pour la première fois les réfugiés (principalement non européens) comme un groupe distinct d'immigrants et, dès 1980, cinq catégories d'immigrants sont établies.

MULTICULTURALISME, DIVERSITÉ ET DIFFÉRENCE

À l'origine, les multiples groupes ethniques venus au Canada devaient tous s'assimiler à une société fondée sur la culture et sur les valeurs britanniques. Bien que je n'aborde pas la position particulière du Québec dans ce document, il est utile de mentionner que l'affirmation de la francisation du Québec est une réponse à cette pression, bien que le multiculturalisme n'ait pas satisfait leur besoin de maintenir la langue française dans la province. Mais la politique multiculturelle et la loi sur le multiculturalisme, ainsi que plusieurs réformes juridiques et administratives ont mis l'accent sur la diversité au sein du pays, reconnaissant l'évolution de la composition raciale des immigrants d'Asie (en particulier la Chine et l'Inde) qui remplacent les Européens comme principale source d'immigrants au Canada. Cependant, le concept du multiculturalisme, qui peut être perçu comme un moyen de mettre à profit la diversité en tant qu'atout (plutôt que comme problème) en tentant de supprimer les obstacles à la pleine intégration des personnes perçues comme « différentes », reste flou et controversé, voire contradictoire.

> « Le Canada multiculturel qui s'était concentré sur la diversité ethnique est maintenant confronté à la diversité religieuse. La religion est devenue l'un des domaines les plus controversés du multiculturalisme. »

L'attaque terroriste du 11 septembre en 2001 aux États-Unis a donné lieu à une nouvelle *Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés* (2001). La diversité religieuse devient alors un important marqueur de différence. L'Amérique du Nord a été saisie par l'islamophobie – une peur ou une haine disproportionnée à l'égard des musulmans (ou des personnes souvent identifiées à tort comme étant des musulmans), ce qui a engendré des actes de violence et une discrimination systémique (Kanji, 2020). Le Canada multiculturel qui s'était concentré sur la diversité ethnique est maintenant confronté à la diversité religieuse (Angus Reid, 2017). La religion est devenue l'un des domaines les plus controversés du multiculturalisme (Kymlicka (2010).

Et c'est là qu'apparaît une contradiction : d'un côté, au Canada, l'immigration et le multiculturalisme bénéficient d'un large soutien depuis des années et ce soutien a même augmenté (Soroka et Robertson, 2010). D'autre part, les sondages indiquent une antipathie à l'égard de l'islam et des musulmans (Tradafilopoupos et Rasheed, 2020), et un refus d'accorder des accommodements religieux au Québec (projet de loi 21).

Alors, que signifie la diversité au Canada ? Le concept laisse entendre « variété », mais celui-ci a différentes significations pour différentes personnes : il peut signifier la variabilité.

La diversité démographique suggère généralement des différences entre l'ethnicité et la culture, le statut socio-économique, le genre, la religion, la langue, l'identité et les préférences sexuelles, puis les invalidités. Vertovec (2007) utilise le terme « super-diversité » pour désigner la complexité multidimensionnelle de la diversité et de ses intersections

2 Sur le plan scientifique, il n'existe pas de différences biologiques entre les groupes de personnes et la « race » n'a aucune validité (NIH, 2018). Mais la « race » est bien une construction sociale et le « racisme » une réalité sociale.

au niveau de la classe sociale, du genre, de la religion, de la langue, de l'identité et des préférences sexuelles, puis des invalidités. La super-diversité lance un défi considérable à la cohésion sociale, tout comme aux écoles et aux enseignants.

La diversité culturelle est-elle identique à la différence culturelle ? Pour Bhabha, la diversité culturelle est un concept statique, désignant des segments de la population, tandis que la différence culturelle est dynamique, car les cultures sont en constante évolution (Bhabha, 2006). Ainsi, la différence est fluide ; elle apparaît « différemment dans différents endroits » sous « d'innombrables formes » (Pandey, 2010 : 62).

La diversité sous-entend des différences. Cependant, ces différences ne signifient rien en elles-mêmes : les significations données aux différences (en termes négatifs ou positifs) sont des constructions sociales et évoluent dans le temps et dans l'espace. Les significations fondées sur des concepts, telles que la race, l'ethnicité, la culture, la religion, le sexe, l'orientation sexuelle et le handicap, sont influencées par l'histoire et par les structures du pouvoir. Ces marqueurs de différence prennent des significations et une importance notable à des moments particuliers parce que la cible de la discrimination peut changer avec le temps et l'espace. Par exemple, à une certaine époque, les Européens n'étaient pas tous considérés comme des immigrants désirables au Canada, mais lorsque les personnes de couleur ont commencé à affluer, leurs statuts a changé.

Les différences perçues comme des déficiences conduisent à des discriminations telles que le racisme ou l'islamophobie. L'effet du racisme et de la discrimination est toujours négatif sur le plan social, économique et psychologique, affectant ainsi les possibilités qui s'offrent aux personnes visées.

> « Les différences ne devraient rien à voir avec la justice et l'équité en matière de chances et de traitement, ni avec la reconnaissance et la validité de nos identités. Comme de nombreux chercheurs l'ont souligné, le besoin d'appartenance et de reconnaissance est un besoin identitaire fondamental et la non-reconnaissance peut être injuste ou inégalitaire. »

Les êtres humains ont un éventail d'identités qui s'entrecroisent les unes avec les autres. Le multiculturalisme nous encourage à conserver les différences qui ne sont pas liées à nos compétences. Le préambule de la Loi sur le multiculturalisme (1988) affirme « l'importance de préserver et de mettre en valeur le patrimoine multiculturel des Canadiens » (Canada, 1990) afin de permettre aux Canadiens de consolider leur sentiment d'identité. Les différences ne devraient rien à voir avec la justice et l'équité en matière de chances et de traitement, ni avec la reconnaissance et la validité de nos identités. Comme de nombreux chercheurs l'ont souligné, le besoin d'appartenance et de reconnaissance est un besoin identitaire fondamental et la non-reconnaissance peut être injuste ou inégalitaire.

De toute évidence, les catégories raciales sont fluides. Les relations interraciales sont en hausse. Parmi les immigrants de deuxième génération, elles atteignent 50 à 75 % au Canada (Alba et Reitz, 2021 ; Todd, 2020). Peut-être parce que la politique multiculturelle offre un contexte plus favorable aux enfants de la deuxième génération (Kymlicka, 1998), les enfants interraciaux subissent moins de discrimination (Alba et Reitz, 2021). Dans un monde globalisé, « toutes les formes de culture sont continuellement dans un processus d'hybridité » (Rutherford, 1991 :211). Dans la théorisation postcoloniale, l'identité hybride se trouve dans un « troisième espace » (Bhabha, 1994), un site ambivalent où la signification et la représentation culturelles ne sont pas fixes.

DIVERSITÉ, MONDIALISATION ET COSMOPOLITISME

La nature de la migration internationale a changé, car nous accueillons non seulement des immigrants, mais aussi, de plus en plus, des réfugiés de diverses catégories ainsi que des demandeurs d'asile. En outre, dans le cadre de la mondialisation, les flux d'informations, de capitaux, de technologies, etc., créent des réseaux transnationaux de personnes et de cultures qui transcendent les frontières traditionnelles grâce à leur interconnectivité, de sorte que l'environnement tout entier change radicalement et rapidement. Il y a là une contradiction : la tension créée par la violence et la rivalité entre les peuples est juxtaposée à l'interdépendance et à la collaboration des nations, comme observé lors de la pandémie. Une façon de concilier ce conflit est de bien comprendre l'histoire et les corrélations entre les événements historiques. Avant tout, nous devons comprendre que nous formons un seul monde et que, comme le disait Gandhi : « Œil pour œil ne fait qu'aveugler le monde entier ».

Il est intéressant de constater que la politique multiculturelle s'est concentrée sur les migrations postcoloniales et qu'au Canada, les groupes dominants ne se sont pas considérés comme faisant partie de la politique multiculturelle. Il n'est pas surprenant qu'en matière d'éducation, le programme d'études reste largement eurocentrique. L'inégalité sociale croissante au sein des pays et entre eux est appréhendée sans tenir compte du colonialisme, de l'impérialisme et de l'esclavage, bien que le mouvement Black Lives Matter ait récemment attiré notre attention sur ces événements mondiaux. Plusieurs phénomènes transnationaux contemporains qui défient les frontières nationales, tels que le terrorisme, les catastrophes naturelles, les déplacements de population, la

montée des inégalités et les différentes pandémies, ont fait l'objet d'une action concertée. Notre vision du multiculturalisme, jusqu'à présent centrée sur les sociétés immigrantes postcoloniales, doit être élargie pour y intégrer une perspective internationale et une réflexion sur les problèmes mondiaux qui mettent en jeu l'humanité et sa survie.

Dans son livre *The Cosmopolitan Tradition*, l'une des philosophes contemporaines les plus influentes du monde, Martha Nussbaum (2019), nous exhorte à nous concentrer sur l'humanité que nous partageons plutôt que sur tout ce qui nous divise. La COVID-19 nous a fait comprendre que nous constituons un seul monde. Nous devons lutter ensemble et nous rétablir ensemble. « La seule façon de répondre adéquatement à une pandémie mondiale est d'avoir une réponse mondiale » (Anthony Fauci).

> « Les conceptions simplistes et monolithiques de la citoyenneté cèdent la place à des approches multidimensionnelles reflétant la complexité des activités menées depuis le niveau local jusqu'au niveau mondial. »

La nouvelle politique de la différence culturelle se concentre sur l'identité culturelle et politique comme élément central d'une idée changeante du multiculturalisme, la transformant en de nouvelles formes de diversité, de multiplicité et d'hétérogénéité qui suscitent de nouvelles compréhensions plus pertinentes pour l'espace mondial que nous partageons. Avec le mélange des cultures, les gens ont des identités multiples et ont simultanément des allégeances locales, nationales et mondiales. Le multiculturalisme (diversité) n'empêche théoriquement pas le développement d'une identité nationale, mais il signale également un mouvement vers le cosmopolitisme (identité mondiale). Le cosmopolitisme n'exclut pas la citoyenneté nationale. Il suppose simplement que nous repensions le concept de citoyenneté à travers une « lentille cosmopolite » en tant que champ mondial de pratiques négociées (Jahanbegloo, 2007). Les conceptions simplistes et monolithiques de la citoyenneté cèdent la place à des approches multidimensionnelles reflétant la complexité des activités menées depuis le niveau local jusqu'au niveau mondial.

CONCLUSION

La pandémie de la COVID-19 est un moment charnière à l'échelle mondial. À l'aube d'une nouvelle ère, nous avons l'occasion de modifier le niveau de conscience des gens et d'envisager une société plus indulgente, sans haine, sans discrimination et sans racisme. La mondialisation a fait du cosmopolitisme une nécessité en raison de l'interconnexion accrue de personnes issues de nations disparates. La croissance de la population non blanche menace de modifier les relations de pouvoir, car les avantages historiques de la blancheur sont en voie de changement. Au Canada, les fondements législatifs d'une société inclusive continuent d'être construits et le concept du multiculturalisme est fluide et s'élargit pour inclure des perspectives cosmopolites. Le brouillage des ethnies par les mariages mixtes contribuera à une intégration plus rapide et les générations futures seront de plus en plus interraciales et certainement plus ouvertes d'esprit à un monde interdépendant et à l'urgence d'une planète durable.

RÉFÉRENCES

AFN. n.d. « Description of the AFN ». Assembly of First Nations. Récupéré le 9 octobre 2021.

Alba, R. & Reitz, J. G. 2021. The significance of mixed family backgrounds for mainstream integration in Canada, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 47 [4], 916–933, DOI : 10.1080/1,369,183 ×.2019.1654162

Angus Reid Institute. 2017. Religious Trends. 4 avril. Récupéré le 13 octobre 2020.

Bhabha, H. K. 1994. *The Location of Culture.* New York : Routledge.

Bhabha, H. K. 2006. Cultural Diversity and Cultural Differences. In B. Ashcroft, G. Griffiths, and H. Tiffin [eds.], *The Post-Colonial Studies Reader* [pp. 155–157]. New York : Routledge.

Canada. 1990. *The Canadian Multiculturalism Act : A Guide for Canadians*. Ottawa, Ontario : Multiculturalism and Citizenship Canada. Canadian Encyclopedia.

Helmes-Hayes, R. and Cooper, C. 2006. *The Vertical Mosaic.* In The Canadian Encyclopedia [2021]. Historica Canada.

Jahanbegloo, R. 2007. Tagore and the idea of civilization. *India International Centre Quarterly*, 34 [1], 64–73.

Kanji, A. 2020, October 30. Islamophobia in Canada. Report submitted by International Civil Liberties Monitoring Group, Islamic Social Services Association, and Noor Cultural Centre to the UN Special Rapporteur on Freedom of Religion or Belief.

Kymlicka, W. 1998. *Finding Our Way : Rethinking Ethnocultural Relations in Canada.* Don Mills, ON : Oxford University Press.

Kymlicka, W. 2010. «The current state of multiculturalism in Canada and research themes on multiculturalism in Canadian multiculturalism 2008–2010». Ottawa : Citizenship and Immigration Canada.

NIH [National Human Genome Research Institute]. (2018). Genetics vs. genomics fact sheet. [mis à jour le 7 septembre 2018.]

Nussbaum, Martha. 1997. *Cultivating Humanity*. Cambridge : Harvard University Press.

Pandey, G. 2010. « Politics of Difference : Reflections on Dalit and African American Struggles. » *Economic and Political Weekly*. 45 [8–14], 62–69.

Porter, J. 1965. *The Vertical Mosaic*. Toronto : University of Toronto Press, Scholarly Publishing Division ; Reprint Edition [1er juin 1965]

Rutherford, J. 1990. *Identity, Community, Culture, Difference*. London : Lawrence and Wishart

Soroka, S. and S. Robertson.2010. A Literature Review of Public Opinion Research on Canadian Attitudes towards Multiculturalism and Immigration, 2006–2009. Citizenship and Immigration Canada.

Todd, D. 2020. Rise of mixed-race unions in Canada softening identity labels. 26 novembre. *Vancouver Sun*.

Triadafilopoulos, T & Rasheed, J. 2020. A Religion like No Other : Islam and the Limits of Multiculturalism in Canada. Working Paper, No : 2020/14. Series produced jointly by Ryerson Centre for Immigration and Settlement (RCIS) and the CERC in Migration and Integration.

Vertovec, S. 2007. « Super-diversity and Its Implications, » *Ethnic and Racial Studies*, 30 [6], 1024–1054.

Whitaker, R. 1991. *Canadian Immigration Policy Since Confederation*, Ottawa : Canadian Historical Association, 19.